sations au profit de leur sottise, de leur va- ou de leur spéculation plus ou moins di- e. Lorsqu'on aura fait cela, il s'agira alors s'entendre sur un nombre fixe de candidats afin de ne pas perdre des bons votes, sim- ment par un fol esprit d'opposition person- le comme cela est arrivé souvent chez les adiens ; profitons des leçons que nous ont intes fois données nos adversaires qui savent ettre de côté les préférences de personnes dès il s'agit d'un principe de protection mutuelle. Il serait bon, ce nous semble, que les électeurs chaque quartier s'assemblassent d'avance afin aviser au choix de candidats, de mesurer leurs rces et d'expliquer aux personnes qu'ils se roposeraient de choisir, les vues d'après les uelles ils desirent se voir représenter au con- cil de ville ; tout cela est déjà fait à la sourdine r certaines gens qui ont intérêt à voir conti- uer l'ordre de choses établi et à mener les ffaires de la ville plus rondement encore qu'elles l'ont pu le faire jusqu'ici.

Il n'est pas besoin de désigner ici ceux d'en- re les anciens échevins ou conseillers qu'on doit éviter soigneusement de réélire ; l'opinion pu- blique est déjà toute formée là-dessus ; mais nous ne sachons pas qu'il y ait au vent des noms en remplacement de ceux qu'il est de l'honneur et de l'intérêt publics de mettre à la porte. Il faut pour tout cela beaucoup de vigilance car il y va de la bourse ; et, de nos jours c'est dire tout. On conçoit que du choix des membres du conseil dépendra celui des officiers de la corporation ; il en est qu'il faut garder, il en est qu'il faut renvoyer : car voici le tems d'étendre à tout ce qui dépend du peuple l'application de cette saine maxime démocratique : *Que nul ne soit en office s'il n'est agréable au peuple.*

Le nouvel arrangement ministériel

Dans notre dernier numéro nous regrettions que les propositions de sir Chs Bagot à Mr. Lafontaine n'aient point été acceptées ; aujourd'hui nous avons le plaisir d'avoir à constater que les parties *belligérantes* ont fait chacune un pas l'une vers l'autre et que les canadiens-français sont maintenant représentés au conseil exécutif par des hommes en qui ils ont confiance et dont l'avènement au pouvoir promet enfin le règne, si long-tems promis en vain, de la véritable justice égale, une répartition convenable des emplois publics et l'expédition ponctuelle des affaires.

Après le gouvernement des Colborne et des Sydenham ce simple retour vers une politique moins exclusive fait revivre le Canada d'une vie nouvelle et ramène la joie, la confiance et, le dirons-nous, la loyauté dans le cœur, depuis si long-tems ulcéré, de ses habitans.

On n'attend pour le complément de l'organisation du Conseil exécutif que l'acceptation de Mr. Girouard, qui, nous l'espérons n'est pas douteuse, et la réélection de Messrs Baldwin et Lafontaine, qui ne l'est pas non plus.

Maintenant, nous devons, jusqu'à nouvel ordre, réparation à sir Chs. Bagot dont nous avons pu regarder les premiers actes sous un point de vue tant soit peu suspect. Nous sommes excusable de l'avoir pu croire mal intentionné ; depuis que le Canada se connaît, il a été joué par des chats qui faisaient patte de velours et l'on nous avait représenté notre gouverneur général actuel comme si chat, si chat, qu'il ne pouvait y avoir de mal à se défier de ses griffes. Maintenant qu'il est à peu près établi qu'il a le cœur bon et bien disposé tâchons d'en approcher avec précaution, de ne rien faire [illegible] exciter sa mauvaise humeur, de l'aid[illegible] pour vous voudra le bien ; mais profitons [illegible] lorsqu'il tems et des familiar[illegible] toujours du bon pour lui rogne[illegible] qu'il nous permettra car il n'[illegible] les règles autant que possible d'[illegible] est pas de chat qui n'ait ses petits retours [illegible]geur.

La session du parlement jusqu'à présent n'est intéressante après tout que pour Messieurs Baldwin, Lafontaine, Girouard, Parent ou autres ; elle ne deviendra d'un intérêt véritablement général que lorsque les grandes mesures administratives auront paru, sous les auspices de la nouvelle combinaison ; c'est donc alors seulement qu'on pourra juger du degré de joie que le pays doit ressentir. *Les principes et non les hommes* disons-nous après de plus grands démocrates que nous ne le serons jamais. Cela doit assez indiquer que nous scruterons les premiers actes de *nos gens* avec plus de sévérité même que ceux de nos adversaires, tout en leur tenant compte des obstacles et des difficultés qu'ils auront à surmonter. Nous espérons, pour eux, comme pour le pays qui les aime, que les idées libérales qu'ils ont professées n'auront point été de vaines théories propres au plus à servir de texte aux plaintes qu'ils ont fait entendre jusqu'ici ; mais qu'une prompte mise en œuvre, démontrera qu'ils sont patriotes et libéraux en pratique comme en paroles. Espérons qu'on verra bientôt proclamer et appliquer le grand principe de l'économie, qui est celui dont le peuple ressent le plus immédiatement les effets ; qu'on verra bientôt les terres publiques mises à la portée des travailleurs et non point des spéculateurs ; qu'on verra diminuer et disparaître les sinécures qui sont la [illegible] la plus hideuse et la plus dangereuse dé[illegible]nation ; qu'on verra les employés publics gagner eux-mêmes leur argent ; qu'on verra promouvoir l'éducation, protéger l'agriculture, favoriser l'industrie ; qu'on ressentira enfin dans un avenir rapproché les bienfaits qui sont le fruit d'un gouvernement juste, habile, sagement modifié et par conséquent toujours fort.

Les tories anglais de Montréal ont peine à contenir le dépit que leur cause la conduite ferme et juste de Sir Chs. Bagot et nous ne désespérons pas de leur voir faire sous peu quelques-unes de ces incartades qui font connaître les conditions de leur *loyauté*. Déjà le *Transcript* de Montréal dans un long article de Mercredi dernier (trop long pour être reproduit dans nos colonnes) laisse éventer sa colère sous la forme des gracieusetés suivantes :

Les ministres qui se sont prêtés à une pareille combinaison sont coupables d'une déshonorante trahison.

Le gouverneur a agi avec une imbécillité consommée.

Des renégats politiques élevés par la trahison, qui ont vu leur tête mise à prix, des échappés de la corde.

Montréal est dans la consternation, pendant long tems on n'y a pas cru à ces nouvelles.

La politique de sir Chs. Bagot est maintenant claire et doit inévitablement engager ceux qui l'ont soutenu jusqu'ici à résister à la marche dangereuse et avilissante qu'il semble décidé à poursuivre.

Le système « responsable » est une absurdité.

Son excellence ne veut pas même pour justifier sa conduite, montrer qu'il a suivi les instructions du ministère at home.

Son aveuglement ne sera pas de longue durée et il verra bientôt que pour faire le moindre bien durable au pays il doit donner sa confiance au british party et abandonner toute liaison avec des suspects, des désaffectionnés et des criards obstructeurs etc. etc.

Chacun a son tour, Messieurs les loyaux ; c'est à vous aujourd'hui à vous mordre les pouces et à crever dans votre peau si cela vous plaît. Vous avez trop bruitalement chanté victoire pour qu'aujourd'hui l'on respecte votre honte.

A propos de la lettre du Gouverneur-Général à Mr. Lafontaine, [illegible] *gazette de Québec* (feuille anglise) dit [illegible] que ces personnes influentes de tous le[illegible] les partis regardent cette démarche comme *plaçant* le gouvernement *dans la position la plus méprisable et la plus humiliante !*

Le vieux caméléon méditerait-il par hasard une nuance nouvelle ? Incorrigible ! Est-on méprisable et humilié pour faire le bien ?

Messieurs Nagel et M[illegible]art donnent Vendredi prochain leur soirée d'adieu. Le concert sera composé en partie, nous apprend-on, de musique sacrée. Nous savons et nous prédisons qu'il y aura foule ; car ces artistes, estimables par leur talent distingué comme par l'aménité et le bon ton de leurs manières, se sont fait parmi les gens de goût de notre ville, une réputation qui leur a valu partout l'accueil le plus empressé et qui leur vaudra, nous en sommes sûr, pour leurs adieux les applaudissements d'un nombreux auditoire et les bons souhaits de toute notre population.

Un mot aux artistes français qui viendront nous visiter par la suite et nous apporter quelques souvenirs de notre patrie commune. Ne serait-il pas bon qu'ils sachent d'avance qu'en arrivant en Canada ils trouveront une population qui combat pied à pied et tous les jours pour conserver les mœurs, les usages, la langue de ses ancêtres, qui les accueillera comme des frères, comme des compatriotes venus pour lui faire goûter les joies qu'on goûte au pays de ses pères, pour la tenir au courant des progrès qu'y font des arts et le goût ; ne serait-il pas bon, disons-nous, qu'ils sachent que *l'anglicanisation* ne doit point nous venir de *France*. Lorsqu'ils sauront ce que nous sommes, ce que nous chérissons, ils s'attacheront à conserver comme nous l'apanage dont comme nous ils sont fiers ; ils parleront la langue que nous aimerons et qu'ils doivent aimer ; ils feront les affiches, les annonces, les programmes qu'ils nous destinent en français non point parceque nous n'entendons point d'autre langue, mais parceque les Canadiens regrderaient cela comme une attention à laquelle ils sont sensibles et dont ils seraient reconnaissants.

Nous aurions dû mentionner plus tôt la publication d'un plan lithographié de la ville de Québec, qui se trouve maintenant en vente chez Messieurs Cowan père et fils, libraires, rue St. Jean. Cette petite carte a été exécutée en Ecosse et fait honneur à l'artiste à qui elle est due. On peut se la procurer sous forme de livret ou sur carton, à très-bas prix.

SORCIER DE SORCIER, VA !

Il paraît que l'homme qui prend ce titre est en effet un grand sorcier puisqu'il a trouvé le moyen d'attirer à ses représentations une foule telle que le théâtre n'en a point vu de long-tems. Et cependant tous ceux des spectateurs que nous avons pu voir nous ont assuré que jamais l'argent du public n'avait été volé d'une manière aussi effrontée. Le *sorcier* n'a pas d'autre talent que celui de faire une annonce bien pompeuse et bien mensongère, mais il faut avouer par exemple qu'il le possède à fond puisqu'en donnant des noms extraordinaires à des tours au moyen desquels les escamoteurs de place publique amusent les gamins, les bonnes d'enfants, les ramoneurs et les soldats, il a su capter la bonne foi de nos concitoyens qui sont allés, malgré la grande mi-ère dont on se plaint, jeter leur argent à de rusés flouteurs sans nom comme sans talent. Que cela serve de leçon pour l'avenir ; tâchons de tirer désormais une ligne de démarcation entre les hommes d'un mérite véritable qui savent procurer des amusements distingués, dont on conserve un agréable souvenir, qui contribuent à épurer notre goût sur les arts, et les ignobles bateleurs qui ne laissent après eux que le regret de l'argent qu'ils emportent.

Ne serait-il pas convenable de faire circuler une pétition adressée à la législature pour la prier de remettre en force la loi qui empêchait de saisir les outils d'un artisan. Quel ouvrier ne la signerait pas ?

Mr. Paul surnommé le lion, le monstre est attendu de Montréal vers la fin de cette semaine ; nous avons besoin de *voir* pour *croire* tout ce qu'on en dit, et les citoyens de Quebec seront probablement de notre avis sur ce point ; voilà pourquoi il y aura foule aux représentations de l'hercule français dont l'*Aurore des Canadas* raconte des merveilles comme on pourra le voir par l'extrait que nous reproduisons de ce journal. Nous pensons qu'on ne pourra pas dire *de plus fort en plus fort* des artistes qui viendront après Paul.

Le lion, le monstre a enfin débuté sur le Théâtre Royal de cette ville, et, comme nous nous y attendions, il a attiré foule le premier soir, mercredi dernier, Jeudi, malgré le mauvais temps et la pluie qui tombaient en assez grande abondance, il y avait encore une bonne maison. Nous chercherions en vain dans notre Dictionnaire des